

ENVOÛTEMENTS JALOUX ET SIGNES INFÉCONDS D'ALTÉRITÉ. APPROCHE D'UN CRIME DANNUNZIAN SOUS INFLUENCES FRANÇAISES ET RUSSES

J. Delvaux

*Università degli studi di Catania, Université de Liège,
delvaux.julien@saint-luc.be*

Cet article aborde les inspirations françaises et russes de *L'Innocente* (1892) de d'Annunzio et suggère l'intérêt d'analyses plus spécifiques du crime dans l'œuvre de ce dernier. Il rappelle les accusations de plagiat par rapport à Maupassant et la position du Vate à cet égard. Il situe ensuite les inspirations puisées chez Dostoïevski et chez Tolstoï, dans une période brève mais intense de l'œuvre. D'une finesse remarquable dans sa peinture de la jalousie homicide, d'Annunzio partage avec le premier un intérêt pour le caractère explosif de l'âme humaine et un sens du rapport entre crime accompli et fantasmé ; la référence au deuxième est liée à une exaltation sainte de la terre et aux appels non entendus d'altérité.

Mots-clés : crime; plagiat; Maupassant; Dostoïevski; idée homicide; jalousie; Tolstoï; appels de l'Autre.

JEALOUS ENTRIES AND INFECOND SIGNS OF ALTERITY. APPROACH TO A DANNUNZIAN CRIME UNDER FRENCH AND RUSSIAN INFLUENCES

J. Delvaux

*University of Catania, University of Liège,
delvaux.julien@saint-luc.be*

This article discusses the French and Russian inspirations of *L'Innocente* (1892) by d'Annunzio and suggests the interest of more specific analyzes of crime in the latter's work. He recalls the accusations of plagiarism in relation to Maupassant and the position of Vate in this regard. He then situates the inspirations drawn from Dostoyevsky and Tolstoy in a brief but intense period of the work. Remarkably fine in his painting of homicidal jealousy, d'Annunzio shares with the former an interest in the explosive nature of the human soul and a sense of the relationship between accomplished crime and fantasized; the reference to the second is related to a holy exaltation of the earth and unheard appeals of otherness.

Keywords: crime; plagiarism; Maupassant; Dostoyevsky; homicidal idea; jealousy; Tolstoy; appeals from the Other.

Le crime du roman *L'Innocente* (1892) de Gabriele d'Annunzio est le fait d'un mari jaloux, Tullio Hermil, qui fait mourir un enfant âgé de deux mois en le plongeant dans une nuit glacée d'hiver, pour le seul motif qu'il était adultérin. Déçu dans la deuxième partie de son rêve si particulier d'être «constamment infidèle à une femme constamment fidèle», le personnage accomplit ce meurtre sous la visée d'un retour à l'union pure avec son épouse. Il s'en confesse un an plus tard dans un récit qui définit la trame narrative du roman, tout en ne sachant à qui s'adresser sinon implicitement à l'anonyme lecteur, car il estime être au-dessus des lois et de tout tribunal.

Dans son cadre très restreint, cet article traitera des éléments français et des inspirations russes du roman, tout en suggérant l'intérêt d'analyses plus profondes sur le crime dans l'univers dannunzian.

Plus d'une étude a mis en exergue les influences françaises du Vate dès ses premières grandes œuvres [1 ; 2], et des références à Flaubert et Verlaine sont bien marquées dans *L'Innocente*. Une énigme s'est cependant tissée autour de Guy de Maupassant, dont d'Annunzio s'est vu accusé d'avoir copié *la Confession*¹. Cette dernière relate la lecture par les héritiers du testament de l'honnête et très bien considéré M. Badon-Leremincé, qui y lâche un affolant aveu : celui d'avoir tué durant sa jeunesse le tout petit enfant qu'il tenait de sa maîtresse, afin d'épouser leur mère et d'entamer une vie rangée. *L'Innocente* partage donc bien avec l'auteur français le mode d'exposé par confession et celui de la mise à mort, même si l'enfant concerné n'y est pas, du point de vue génétique, celui de l'auteur du crime. Quant aux fins de son assassin, elles se différencient également de celui de Maupassant puisqu'elles visent une logique à rebours de renaissance couple.

D'Annunzio repoussa toute accusation de plagiat. Dans une lettre à son ami et traducteur Hérelle datée du 20 juillet 1893, en même temps qu'il se félicite des éloges adressés à son roman en France, il se plaint en effet d'un article «malveillant» à son égard, paru sur *La liberté* du 12 juillet 1893, signé "P.P.". Il prétend ne pas connaître le texte de Maupassant. Il concède cependant que dans *L'Innocente*, c'est par le souvenir d'une lecture, qu'il échoue toutefois à préciser, que Tullio Hermil imagine de tuer l'enfant en l'exposant au froid [3]. Une lecture oubliée est donc à la base du crime comme peut-être d'un plagiat plus ou moins conscient, c'est-à-dire d'une conduite qui comporte une grande part de relativité dans le champ des arts et lettres, mais qui est aussi et tout de même souvent au centre des polémiques liées à l'œuvre de d'Annunzio. Lorsqu'il évoquait les limites de la créativité de ce dernier, Hérelle affirmait d'ailleurs qu'elles résidaient dans «un extrême besoin de données positives» [4, p. 64], que l'écrivain compensait par des dons d'assimilation et de refonte peu communs.

Comme le confirme une lettre au même Hérelle datée du 14 novembre 1892, *L'Innocente* est aussi marqué par les influences de Tolstoï et de Dostoïevski. D'Annunzio y affirme de ces derniers qu'ils «ont contribué à développer le nouveau sentiment en moi. Et, comme mon art était déjà mûr, je pus soudain manifester ma nouvelle conception de la vie dans un livre entier et organique» [3, p.102]. Le roman constitue ainsi la grande œuvre de cette phase très brève

¹ Maupassant ayant reconduit un même titre, il s'agit non de la *Confession* de 1883 mais de celle de 1884, nouvelle initialement parue dans *Le Figaro* du 10 novembre 1884, et reprise dans le recueil *Toine* en 1886. Il est curieux que Maurizio Serra indique la première [5, p. 139].

que l'on a pu appeler celle de «l'évangélisme russe» [5, p. 139] et qui s'inscrit elle-même dans la période plus large des années 1889 et 1894, au cours desquelles d'Annunzio se cherche sur les plans éthique et philosophique. Toutefois, dès l'intervalle de temps qui sépare la fin de rédaction du roman (juillet 1891) de sa publication (mars 1892), le Vate démontrera des signes de lassitude à l'égard de «la religion de la pitié» des Russes, la qualifiant bientôt d'«éponge qui absorbe la moelle humaine» [6, p. 489].

A l'intérieur de cette phase, *Giovanni Episcopo* (1892) présentait déjà certains traits communs avec Dostoïevski par son univers de petits fonctionnaires et ses dynamiques intersubjectives «maître-esclave», même s'il n'est pas sûr que ces dernières soient analysables sous les mêmes balanciers d'orgueils totalitaires qu'un Girard [7] a pu identifier chez l'auteur russe. C'est en tous les cas *L'Innocente* qui dévoile avec le plus d'intensité un intérêt naturellement partagé pour le crime et l'explosivité de l'âme humaine, déjà présent dans *Terra vergine* (1882). Contrairement à *Giovanni Episcopo*, la logique criminelle n'est plus contingente et externe au personnage : manifestant une attention aiguë aux psychologies et dépeignant certains renversements fantasmatiques des plus inattendus, -Tullio ira jusqu'à se réfugier un moment chez son épouse, de peur d'être agressé par le nourrisson-, *L'Innocente* dépeint la progression d'une idée homicide qui se cristallise et se referme par cercles concentriques autour du petit être, auquel s'enchaîne irrémissiblement l'image du rival.

En ce sens, le roman s'affirme pleinement comme art thésaurisateur : les énergies s'accumulent, les songes destructeurs passent par différents stades d'acceptation d'eux-mêmes et d'évaluation d'opportunités. Plus profondément, derrière les idéaux de retour à l'amour pur, qu'il ne faudrait assimiler trop vite et entièrement aux élaborations du surhomme, d'Annunzio prend en considération les cheminements éthiques inhérents à la plupart des vécus criminels, à l'inquiétante création de valeurs dont ils se stimulent ; un phénomène que Dostoïevski avait mis en exergue par les idéaux narcissiques d'un Raskolnikov, ou que la criminologie de Lagache a théorisé sous le concept d'*identification héroïque* [8, p. 225].

Les envoûtements jaloux, qui drainent et aiguïsent les images fantasmées du corps sanglant du rival, les hantises d'un suicide de l'épouse, le projet insensé de démolir le fœtus par une violence dans l'acte sexuel avec cette dernière, etc., offrent le fin tableau de tout un mode de vivre et de raconter le monde, que l'on peut faire rencontrer avec certaines observations cliniques de Lagache sur la jalousie [9, p. 543]. Tullio s'évade parfois dans la dépense maniaque, par exemple dans un épisode où il jouit d'apprendre la grave maladie du rival [10, p. 547] ; l'ensemble aboutira à un passage à l'acte vécu sous un mode

somnambulique. Par ailleurs, le Vate avait probablement été interpellé par les terribles maux d'âme d'Ivan Karamazov, que cause son adhésion spirituelle au parricide, ou par l'enivrement bien provisoire de Raskolnikov lorsqu'il retourne sur les lieux de son crime et y actionne la sonnette de sa victime : «Une fois, deux fois...» [8, p. 302]. Lui qui magnifia toujours la puissance du rêve en plus d'être porté sur le crime, n'aura toutefois et sans doute pas eu absolument besoin des ses lectures russes pour atteindre au sens et au vécu d'un rapport entre crime accompli et crime fantasmé, qu'il partage naturellement avec Dostoïevski.

Contrairement à ce dernier, la référence à Tolstoï est explicite dans *L'Innocente* : Tullio a offert *La Guerre et la Paix* à son épouse Giuliana, ce «grand livre qui était apparu alors dans l'Occident (...) à la fois triste et consolant» [10, p. 428]. Giuliana aime Marie Bolkonskaïa, et Pierre Bézoukhov, dont elle a marqué le passage des illuminations au relais de poste de Torjok [11, p. 447]. D'Annunzio s'inspire de cet épisode pour dessiner tout un appel de l'Autre émanant de la profondeur des ciels que l'auteur russe inspire, et de l'exaltation sainte de la terre : «Êtes-vous heureux de vous-même et de votre existence ? (...) Qu'avez-vous fait pour votre prochain ?» [10, p. 429].

Cette dimension d'altérité est incarnée dans le roman par le frère de Tullio, le pur Federico, inspiré du Lévine d'*Anna Karénine*, et que «Léon Tolstoï, en l'embrassant sur son beau front serein, aurait appelé "son fils"» [10, p. 413]. Elle est indiquée davantage encore par Giovanni, vieux paysan et figure de saint martyr, infiniment bon et souriant à la vie malgré l'ingratitude de celle-ci. Tullio est interpellé par ces lumières, leur grandeur d'âme et leur humilité, mais il n'accèdera jamais pleinement à leur sens et ne sera pas détourné de son cheminement criminel. Dans l'adaptation qu'il opéra de *L'Innocente* en 1976, Luchino Visconti transformera profondément Federico et évincera Giovanni, à la fois parce qu'il les jugea «faux», mais aussi et plus concrètement parce que la suppression de tout appel d'altérité radicalisait la fermeture de Tullio et de sa classe, annonciatrice du fascisme [12, p. 270].

Bien plus que d'être un motif articulé à d'autres au sein d'une esthétique naturellement portée sur les tons rouges vifs et les ciels flambants, le crime surgit de la profondeur des sols dannunziens. Certes, plus d'un commentateur a déjà évoqué son thème avec talent (Hérelle, Salinari, Negri, Roda, etc.), mais le fit le plus souvent en lien avec d'autres préoccupations théoriques. Il semble qu'aucune monographie comme *les Figures du crime chez Dostoïevski* n'ait encore été écrite pour l'œuvre d'Annunzio.

Références

1. Traina G. Gabriele D'Annunzio. Terra vergine–Novelle della Pescara (saggio introduttivo). Pescara, 1995.
2. Tosi G. D'Annunzio e la cultura francese. II Vol. Lanciano, 2013.
3. Cimini M. Carteggio D'Annunzio-Hérelle (1891-1931). Lanciano : éd. Cimini, 2004.
4. Hérelle G. Gabriel d'Annunzio ou théorie et pratique de la surhumanité. Berne : éd. M. Cimini, 2015.
5. Serra M. D'Annunzio le magnifique. Paris : éd. Serra, 2018.
6. Tosi G. D'Annunzio découvre Nietzsche // Italianistica. Anno II. № 3. Milano : éd. Del Beccaro et R. Negri, 1973.
7. Girard R. Dostoïevski, du double à l'unité. Paris, 1963.
8. Dostoïevski F. M. Crime et châtiment (trad. A. Markowicz). Vol 1. Arles, 1996.
9. Lagache D. La Jalousie amoureuse. 1-ère éd. 1947. Paris, 1981.
10. D'Annunzio G. Prose di romanzi. 1ère éd. 1987. (mt = « mes traductions »). Vol 1. Milano, 2000
11. Tolstoï L. La Guerre et la Paix (trad. H. Mongault). Paris, 1952.
12. Schneider M., Schirmer L. Visconti. Arles, 2009.